

Sous les pavés la terre par Claude CHEVERRY et Chantal GASCUEL
(2009), Omniscience édition, 208 pages.

Analyse critique par Christian SCHVARTZ, laboratoire « sols et environnement », groupe ISA – Lille

Pendant longtemps, les pédologues ou autres agro-pédologues, ont considéré que leur espace d'investigation n'incluait pas le domaine urbain ; à preuve, la façon donc les zones construites sont tous simplement exclues de nos cartes pédologiques... comme, à l'inverse, bien des urbanistes considèrent que les espaces agricoles sont des terres « vierges » !

La ville est bel et bien l'opposé de la campagne à plus d'un titre. Mais sous les parkings, les immeubles, les jardins publics ou les pavés, il y a cependant de la terre, qui constitue un sol ou plutôt des sols, tant leurs aspects peuvent différer selon les endroits. Ces sols peuvent être observés et décrits, se transforment, ont une histoire et souvent même nous racontent l'Histoire. Ils présentent des caractéristiques qui leurs donnent une qualité plus ou moins adaptée à une utilisation ou un projet d'aménagement donné. Tout comme leurs cousins des champs et des forêts. Rats des villes et rats des champs donc, dont LA FONTAINE écrivit jadis la fable ?

Ce livre rédigé sous la direction de Claude CHEVERRY et Chantal GASCUEL vient à point nommé pour nous inciter à regarder autrement ces sols des villes, à les connaître pour les gérer durablement. Une trentaine de

scientifiques et professionnels s'y sont associés, sortant de l'isolement de leurs spécialités, pour dresser, par leurs regards croisés et complémentaires, un panorama de la problématique liée aux sols urbains, complet et accessible à un très large public, du simple citoyen au responsable local qui prendra au final les décisions d'aménagement.

Plus de la moitié de la population mondiale est maintenant citadine ; l'extension des villes et des infrastructures qui leur sont liées pose une réelle et urgente question de préservation des espaces agricoles ; il importe, dans un autre sens, de réintroduire « de la nature » au cœur des villes... Comment serait-il possible dans ce contexte de ne pas considérer tous les sols avec la même attention, comme un milieu continu indispensable à prendre en compte pour construire, ou reconstruire, le développement de notre société dans toutes ses facettes, urbaines ou non ?

D'entrée de jeu, l'observation et l'analyse des modalités de l'étalement urbain posent le problème des conditions d'extension de la ville : sur quelles surfaces, avec quelles conséquences environnementales, dans quel cadre réglementaire ? Cette approche est illustrée par des exemples bien documentés et chiffrés, correspondant à des situations et des échelles différentes, qui montrent aussi bien les difficultés rencontrées que des réponses qui commencent à s'élaborer. Les exemples sont

« ...Une trentaine de scientifiques et professionnels [...], sortant de l'isolement de leurs spécialités, [dressent] un panorama de la problématique liée aux sols urbains... ».

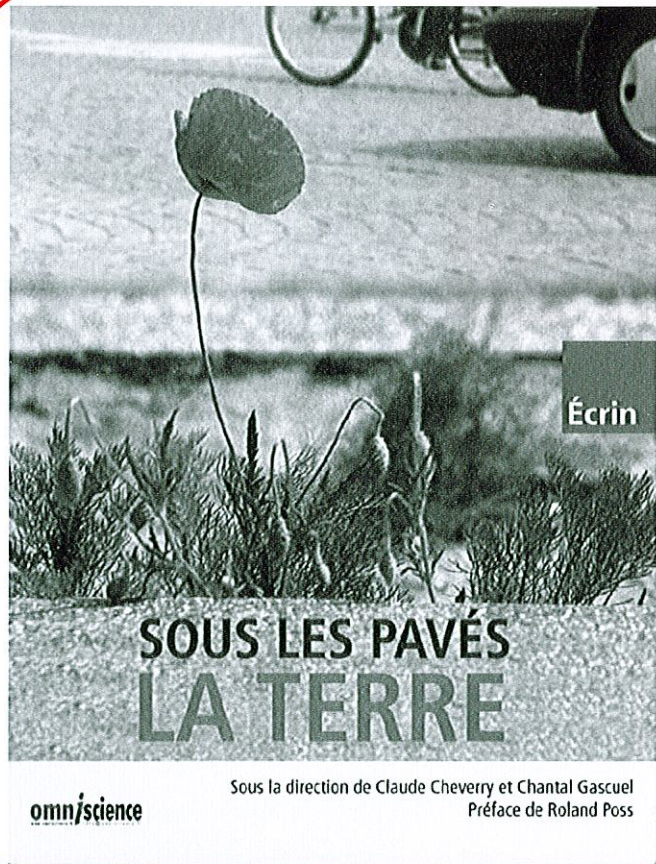
toujours locaux, mais l'encadrement réglementaire général nécessaire est considéré indispensable à un niveau plus global, européen. Au passage, la dualité sol/terre est soulevée, amusement sémantique de spécialistes ou, plutôt, attention aux représentations mentales des non spécialistes, nécessaire si nous voulons arriver à les convaincre d'évoluer, de changer le regard qu'ils portent à ce milieu trop peu connu. Pour que l'intérêt de protection d'un patrimoine collectif ne s'arrête plus à la porte de l'intérêt de gestion individuel à court terme du propriétaire de la surface concernée.

Pour gérer ces enjeux de surface, il est néanmoins nécessaire de connaître le sol dans son volume. L'idée ne nous étonnera pas, mais chacun y trouvera son lot de surprises, celui qui n'a d'autre perception du sol que la surface qu'il voit ou sur laquelle il se déplace, comme celui qui est habitué aux descriptions de profils et autres analyses de terre. Car ce sol « artificiel », remanié par des générations successives d'aménageurs, enrichi des matériaux les plus divers, est malgré tout organisé, fonctionne selon des règles que l'on peut étudier, notamment en matière d'hydrologie. Il recèle aussi une activité biologique prospère, même si les conditions ne nous y paraissent *a priori* pas favorables. Similitudes et différences avec les sols dits naturels, mais là aussi, nécessité d'avoir une approche globale du « système sol » afin de valoriser ses caractéristiques et son comportement pour en faire un atout

dans le cadre d'une gestion durable de la ville.

Où l'on vérifie que la pollution n'est pas l'apanage de l'ère industrielle... L'Histoire de la cité peut être déchiffrée dans ses sols, par les traces qu'elle y a laissées : vestiges du travail des artisans d'autrefois ou de tous les rejets, professionnels et domestiques, dont le sol est imbibé depuis des générations, marques aussi des choix de gestion des sols urbains faits par nos ancêtres. Ce continuum archéologique permet de mieux comprendre la nécessité d'une identification et d'une classification des sites pollués, souvent, bien sûr, localisés à proximité ou même à l'intérieur des agglomérations.

« Au passage,
la dualité sol/
terre est
soulevée,
amusement
sémantique
de spécialistes
... ».



Sous les pavés la terre par Claude CHEVERRY et Chantal GASCUEL
(2009), Omniscience édition, 208 pages.

« ...La
réhabilitation
des sols et des
espaces
urbains est
indispensable
tout
simplement
pour des
raisons de
survie... »

Les origines et les types de contamination des sols sont multiples. De plus, comme la limite de la ville et de la campagne est rarement nette, l'espace périurbain associe les deux domaines, cumulant les risques de toutes origines. Quelques exemples détaillés et expliqués présentent la dimension des problèmes qui concernent, à travers les qualités physiques, chimiques ou biologiques des sols, les populations qui vivent dessus ou à proximité et dont la santé peut être mise en cause. On ne peut donc parler qualité des sols urbains sans s'engager aussi dans des approches sociologiques et humaines.

Après ces chapitres davantage consacrés aux constats et au nécessaire état des lieux, les deux derniers sont résolument tournés vers l'avenir avec des pistes de réflexion et d'action. D'abord pour réhabiliter les sols dégradés par une si longue ignorance, pour ne pas dire négligence, ensuite pour réaménager dans le territoire de la ville un espace de nature où l'homme pourra trouver un milieu de vie complet et équilibré. La réhabilitation des sols et des espaces urbains est indispensable, tout simplement pour des raisons de survie. Des exemples en montrent divers projets, avec les techniques utilisées ainsi que le rôle que peuvent jouer les différents acteurs impliqués... ou qui devraient s'impliquer. Mais il est clair qu'un encadrement juridique et politique est absolument néces-

saire pour permettre d'élaborer des solutions qui doivent rester cohérentes au-delà de l'échelle d'un site isolé. Le mieux est certainement d'aller découvrir toute la richesse de ces informations et des réflexions qui les accompagnent dans le texte complet !

La rédaction est dynamique, allégée par les nombreux encarts qui donnent régulièrement des petits coups de projecteurs sur des informations complémentaires jalonnant le bord du chemin et par les notes qui, dans les marges, mettent en exergue des idées fortes et précisent la définition de termes trop techniques, aide indispensable pour combiner la rigueur scientifique de l'expression et la compréhension par un lecteur non spécialiste. Les nombreuses illustrations (dont on regrette parfois le manque de lisibilité lié à une impression en noir et blanc, économie oblige) photos, cartes et schémas rendent encore plus concret les développements du texte, c'est aussi précieux !

Au bilan, un livre complet et clair, à consommer sans modération. Comme quoi, il y a encore, sous nos pavés, la matière pour alimenter bien des réflexions... et de nouvelles révolutions.

Christian SCHVARTZ